



# FREUD

## et la psychanalyse

Maquette couverture et intérieur: Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur  
[www.scienceshumaines.com](http://www.scienceshumaines.com)  
[www.editions.scienceshumaines.com](http://www.editions.scienceshumaines.com)

**Diffusion: Seuil**  
**Distribution: Volumen**

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2015**  
38, rue Rantheaume  
BP 256, 89004 Auxerre Cedex  
Tél.: 03 86 72 07 00/Fax: 03 86 52 53 26  
ISBN = 9782361063566

# FREUD et la psychanalyse

Sous la direction de  
**Jean-François Marmion**

**La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines**

*Une collection dirigée par Véronique Bedin*

Éditions  
SCIENCES  
HUMAINES



## Introduction

### FREUD, TOTEM OU TABOU ?

« Vous êtes formidables, les Français! me disait un confrère américain. Vous avez 400 fromages, trois candidats trotskistes à la présidentielle, et 5 000 psychanalystes! » Vu du monde anglo-saxon, nos querelles au bazooka pour savoir quel crédit accorder à Sigmund Freud paraissent aussi incongrues que les débats sur la réforme de l'orthographe qui, au début de la première guerre du Golfe, déchiraient les intellectuels (pouvait-on se permettre d'écrire nénuphar « nénufar »?). Car pour les anglophones, la chose est entendue: il n'y a ni à canoniser ni à disqualifier Freud. C'est une figure historique, rien de plus, rien de moins. On considère que le psychologue du xx<sup>e</sup> siècle ayant exercé le plus d'influence sur ses pairs aux États-Unis est Carl Rogers, quasi inconnu ici. Là-bas, Freud, c'est pour les musées.

### Sorry, Woody...

En réalité, Freud intéressa précocement les Américains, dès 1909, quand il fut convié à la Clark University pour présenter la psychanalyse. Celle-ci finit par susciter un engouement massif et par s'hybrider en divers courants tels que l'*ego-psychology* et la *self-psychology*, Freud finissant par intégrer l'imagerie du xx<sup>e</sup> siècle au même titre qu'Albert Einstein tirant la langue ou Marilyn Monroe sérigraphiée par Andy Warhol. Mais la psychanalyse déclina dès les années 1960, accusée d'échecs thérapeutiques et battue en brèche par de nouvelles disciplines comme la psychologie cognitive, puis par le big bang des neurosciences. Et voilà trois décennies que la classification officielle de la psychiatrie américaine, le fameux DSM, suivie par celle de l'Organisa-

tion mondiale de la santé, a supprimé toute référence au vocabulaire, aux théories, et à la démarche même de la psychanalyse. Aujourd'hui, n'en déplaise à Woody Allen et à notre « hexagocentrisme », 98 % des publications mondiales consacrées à la psychologie ne font absolument pas référence à Freud ou à ses héritiers, qui n'occupent, au mieux, que quelques pages dans les grands manuels de psychologie anglo-saxons.

Les Français, quant à eux, ont porté Freud au pinacle avec cinquante ans de retard sur les Américains, dans une ferveur inversement proportionnelle à leur réticence initiale. Mais même au pays de Jacques Lacan et Françoise Dolto, la psychanalyse reflue. D'où la déconvenue de bon nombre d'étudiants en psychologie qui, avec quelques notions freudiennes (de philosophie) acquises en terminale, et habitués à ce que la plupart des pysy récurrents de l'audiovisuel soient des psychanalystes, se heurtent, dans bon nombre de facultés, à un cursus impliquant des statistiques, des neurosciences cognitives, voire de la génétique, réduisant le paradigme freudien à la portion congrue.

### **Touche pas à mon Freud !**

Pour le non-initié, se forger une opinion nuancée sur Freud relève de l'exploit : le débat se résume en effet bien souvent à des vociférations et portes qui claquent sur la scène médiatique. Le déflagracteur *Livre noir de la psychanalyse* (dirigé par Catherine Meyer, Les Arènes, 2005), où quarante auteurs vandalisaient la statue du commandeur, suscita un tollé à la hauteur des attaques (et qui valut à *Sciences Humaines* la seule pression de ses vingt ans d'histoire, pour que l'on n'en parle pas)... Puis, quand le philosophe Michel Onfray brûla ce qu'il avait adoré avec son impitoyable *Crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne* (Grasset, 2010), il s'attira, sur Internet ou hors micros, des insultes proprement ahurissantes venant d'interlocuteurs ordinairement plus policés. Sans oublier des initiatives visant à supprimer la transmission radiophonique de ses cours, et peut-être à tarir le financement de son université populaire à Caen (où sont pourtant prodiguées des leçons sur... la psychanalyse). En 2011, dans *Le Mur. La psychanalyse à l'épreuve de l'autisme*,



des psychanalystes autosatisfaits déblatéraient de telles horreurs à propos de l'autisme que trois d'entre eux, se disant manipulés, attaquèrent en justice la documentariste Sophie Robert. Ils perdirent leur procès en appel. La polémique fut homérique.

Qui croire, entre ceux qui dénoncent les psychanalystes comme des précieux ridicules ou des tartuffes, défenseurs d'une pratique qui n'a jamais fait ses preuves, cousine littéraire et jargonneuse de la méthode Coué, et ceux qui considèrent Freud comme un bastion menacé de l'humanisme, l'œil du cyclone, tandis que le monde globalisé aux relents néolibéraux instaure une politique de santé mentale basée sur l'efficacité à court terme et la rentabilité ?

Qui croire ? Personne, peut-être... Car pour la majorité des praticiens et des patients, la question ne se pose pas en termes aussi manichéens. D'éminents psychanalystes avouent sans ambages ne pas même recommander la lecture des cas cliniques controversés de Freud. Loin du fracas des polémiques, de nombreux jeunes psychologues, psychiatres et même psychanalystes ne l'ont jamais ouvert. Tous sont d'ailleurs confrontés à de telles menaces sur leur profession qu'ils ont d'autres chats à fouetter que préserver une stricte orthodoxie ou revisiter la mythique Vienne de 1900. S'ils s'inspirent de Freud, c'est de plus en plus souvent sans exclusive, ne dédaignant pas la mélanger à d'autres approches, y compris parfois les fameuses TCC (thérapies comportementales et cognitives). Plus encore qu'un appareil théorique, la psychanalyse est une pratique. Un outil, une source de réflexion, que l'on est libre de privilégier ou non suivant les exigences du terrain ou sa propre sensibilité. Pas un culte à son fondateur.

## **Fraudes de Freud et lubies de pysys**

Ainsi, nous disent nombre d'historiens extérieurs à la psychanalyse, Sigmund Freud n'aurait pas été le scientifique intègre qu'il se plaisait à incarner. Utilisation hasardeuse de la cocaïne comme thérapeutique, répugnance à citer les auteurs ou amis auxquels il était redevable, généralisation injustifiable à l'humanité entière du complexe d'Œdipe qu'il pensait avoir observé en lui-même,

posture de victimisation pour diaboliser ses adversaires, harcèlement de ses patients pour leur faire inventer ce qu'il avait envie d'entendre, édifice théorique entériné par des guérisons imaginaires... La liste des griefs, fondée ou non (c'est ce que cet ouvrage se propose d'explorer), est très longue. Au mieux, il aurait été victime de ce que les psychologues d'aujourd'hui appellent un biais de confirmation, polarisant son attention sur ce qui confortait sa vision du monde et de la psyché, négligeant tout ce qui la contredisait. Au pire, il aurait fait preuve d'escroquerie. Un cas exceptionnel? Par son envergure, peut-être. Par son principe, non.

Sans même parler d'hommes de science en général, comme Isaac Newton, fondateur de la physique moderne et découvreur de la loi de la gravitation, qui a noirci des milliers de pages consacrées à l'astrologie et à l'alchimie, l'histoire de la psychologie et de la psychiatrie présente d'autres exemples de chercheurs fourvoyés par leur propre crédulité, ou leur utilisation de celle des autres. L'un des maîtres de Freud, l'illustrissime neurologue Jean-Martin Charcot, se laissa parfois abuser par de fausses hystériques dont il dictait à son insu le comportement, quand elles n'étaient pas complices de ses étudiants qui voulaient lui faire payer ses manières péremptoires. Au début du xx<sup>e</sup> siècle encore, une partie des thèmes abordés par les plus prestigieux psychologues français concernait non pas la psychologie scientifique, mais le spiritisme. Le vénérable sir Cyril Burt, figure majeure de la psychologie de l'éducation britannique, fut accusé, après sa mort, d'avoir truqué ses recherches sur l'héritabilité du QI ou la gémellité, tandis que l'évolutionniste Marc Hauser, de Harvard, pas plus tard qu'en 2010, reconnut avoir falsifié des résultats censés prouver certaines aptitudes cognitives et langagières chez le singe. Quoi que l'on pense de Freud, l'enfer des scientifiques et des psychologues ne sera pas peuplé que de psychanalystes.

Jean-François Marmion

## FREUD EN SON TEMPS

- Freud, une vie, une œuvre (*encadré*)
- Avant Freud, un siècle de psychiatrie et de psychologie (*Evelyne Pewzner-Apeloig*)
- Freud hypnotiseur (*Jean-François Marmion*)
- « La méthode cathartique n'est pas ce qu'on croit ! »  
Entretien avec Mikkel Borch-Jacobsen
- La formation française de Freud (*Jacqueline Carroy*)
- Au seuil de la psychanalyse (*Malcolm Macmillan*)
- Psychanalyse et méthode Coué (*Hervé Guillemain*)
- Un livre à plusieurs voix : *L'Interprétation du rêve*  
(*Andreas Mayer*)
- Freud et la sexologie de son temps (*Sylvie Chaperon*)
- Le complexe d'Œdipe (*Dominique Bourdin*)
- L'histoire mouvementée de l'inconscient  
(*Jean-François Dortier*)
- L'analyse pour comprendre ou pour soigner ?  
(*Anne Millet*)
- Pourquoi le divan ? (*Daniel Widlöcher*)
- Qui étaient les patients de Freud ? (*Mikkel Borch-Jacobsen*)



## Freud, une vie, une œuvre

### **6 mai 1856**

Naissance à Freiberg (aujourd'hui Příbor) en Moravie, de Sigmund Freud (il changera son prénom en 1878).

### **1860**

Après quelques mois à Leipzig, la famille Freud s'installe à Vienne.

### **1873**

Entre à la faculté de médecine de Vienne.

### **1876**

Intègre aussi l'Institut de physiologie d'Ernst Wilhelm von Brücke.

### **1877**

Première publication, *Sur l'origine des racines nerveuses postérieures de la moelle épinière de l'ammocète* (Petromyzon Planeri).

### **1879**

Traduit des ouvrages de John Stuart Mill.

### **1881**

Diplôme de médecine.

### **1882**

Quitte le laboratoire de Brücke pour travailler dans différents services de l'Hôpital général de Vienne, notamment dans le service de psychiatrie de Theodor Meynert. Son ami Josef Breuer lui raconte sa prise en charge de Bertha Pappenheim (alias Anna O.) avec la méthode cathartique ou *talking cure* ; en réalité, Anna O. n'a jamais été guérie.

### **1884 à 1887**

Travaux sur la cocaïne, avec laquelle il se livrera à des essais thérapeutiques malheureux.

### **1885**

Nommé *privat-docent* (maître de conférences) en neuropathologie.

### **Octobre 1885-février 1886**

Grâce à une bourse d'études, séjourne à la Salpêtrière, à Paris, auprès de Jean-Martin Charcot, dont il deviendra le traducteur. Découvre les cas d'hystérie alors célèbres dans toute l'Europe, et que Charcot étudie par l'hypnose.

### 1886

En avril, ouvre un cabinet médical à Vienne.

En septembre, épouse Martha Bernays (parmi leurs enfants, Anna naîtra en 1895).

En octobre, présente à l'Académie de médecine de Vienne un rapport très mal accueilli sur l'hystérie masculine.

### 1887

Se lie avec Wilhelm Fliess, oto-rhino-laryngologiste défendant des théories biologiques discréditées aujourd'hui, mais avec lequel il entretiendra une correspondance intellectuelle passionnée.

### 1889

Séjourne à Nancy, auprès du psychiatre Hippolyte Bernheim, qu'il a traduit l'année précédente, et selon lequel, contrairement à ce que pensait Charcot, la suggestion sans sommeil hypnotique suffit pour aider un malade.

### 1895

Avec Josef Breuer, *Études sur l'hystérie*, contenant les prémices de sa réflexion sur le transfert (ou réactualisation, sur le thérapeute, de relations anciennes à la source des symptômes). Les deux hommes se séparent, Breuer ne croyant pas à l'origine exclusivement sexuelle des névroses (tout comme, après lui, Alfred Adler et Carl Jung).

L'opération nasale d'une patiente de Freud, Emma Eckstein, par Fliess, est un désastre, d'où une période de tension entre les deux hommes.

*Esquisse pour une psychologie scientifique*, qui ne sera pas publiée de son vivant.

Dans la nuit du 23 au 24 juillet, rêve dit de l'injection faite à Irma, qu'il analyse avec sa nouvelle méthode d'associations libres.

### 1896

Théorie de la séduction ou *neurotica*: l'hystérie s'expliquerait toujours par un abus sexuel oublié.

Dans un article en français, « L'hérédité et l'étiologie des névroses », Freud emploie pour la première fois le terme de « psychoanalyse », repris à Breuer.

### 1897

Renonce à la théorie de la séduction en postulant que l'abus sexuel responsable de l'hystérie peut n'avoir été qu'un fantasme, et non un fait réel.

Prémices du complexe d'Edipe dont il attribuera la découverte à une période d'autoanalyse.

Adoption définitive de sa propre méthode thérapeutique, basée sur les associations libres, dans un cadre aménagé (dont le divan) pour éviter toute suggestion.

**1899**

*L'Interprétation du rêve* (postdaté de 1900), à la fin duquel il expose sa première topique, modèle de l'appareil psychique en trois systèmes : conscient, préconscient, inconscient.

**1901**

Est nommé professeur honoraire.

*Psychopathologie de la vie quotidienne.*

**1902**

Rupture avec Fliess, qui l'accuse de plagiat.

Constitue la Société du mercredi avec une poignée de fidèles, dont Adler et Wilhelm Stekel.

**1905**

*Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient.*

*Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, où il expose son hypothèse sur la libido ou pulsion sexuelle, et sur les stades de la sexualité infantile.

Rencontre Otto Rank.

**1906**

Se lie avec Jung, élève du psychiatre suisse Eugen Bleuler, et qui fondera l'année suivante la Société Freud à Zurich.

**1907**

Rencontre Ludwig Binswanger, collègue de Jung, et Karl Abraham, fondateur de la Société psychanalytique de Berlin en 1908, futur analyste d'Helene Deutsch et Melanie Klein.

**1908**

La Société du mercredi devient la Société psychanalytique de Vienne.

Rencontre Sandor Ferenczi et Ernest Jones. Premier congrès international de psychologie freudienne à Salzbourg.

**1909**

Conférences aux États-Unis : *Cinq Leçons sur la psychanalyse* (le livre sera publié en 1910).

**1910**

Au congrès de Nuremberg, fondation de l'Association psychanalytique internationale (API) ; Jung est président.

**1911**

Ernest Jones fonde l'Association psychanalytique américaine.

Rupture avec Adler.

**1912**

Fondation du « comité secret » réunissant ses plus proches collaborateurs.  
Rupture avec Stekel.

**1913**

*Totem et Tabou.*

Ferenczi fonde la Société psychanalytique de Budapest.

Rupture avec Jung.

Jones fonde la London Society of Psychoanalysis qui deviendra la Société britannique de psychanalyse en 1919.

**1914**

*Pour introduire le narcissisme.*

Jung quitte l'API.

**1915**

*Métapsychologie.*

**1920**

*Au-delà du principe de plaisir*, où il suppose une pulsion de mort (Thanatos) opposée à une pulsion de vie (Eros).

**1923**

*Le Moi et le Ça*, introduisant la deuxième topique (ça, moi, surmoi).

**1924**

Rupture avec Rank.

**1926**

Fondation de la Société psychanalytique de Paris, présidée par René Laforgue.

**1927**

*L'Avenir d'une illusion.*

**1930**

*Malaise dans la civilisation.*

Obtient le prix Goethe.

**1938**

Après l'Anschluss, quitte Vienne pour Londres.

**1939**

*Moïse et le monothéisme.*

Meurt le 23 septembre.

## AVANT FREUD : UN SIÈCLE DE PSYCHIATRIE ET DE PSYCHOLOGIE

Si Freud fut novateur, il n'en est pas moins l'héritier de courants de pensée qui ont puissamment marqué le XIX<sup>e</sup> siècle et qui ont influencé sa pensée et ses choix théoriques. À partir de ce socle une nouvelle approche psychologique et anthropologique est née, portée par un esprit hardi, écartelé néanmoins entre audace et conservatisme social, entre ouverture et autoritarisme. Certes, le XIX<sup>e</sup> siècle fut celui de la science, mais on aurait tort de minimiser l'importance de l'héritage romantique et de négliger l'intérêt pour le rêve et l'inconscient qui le traverse tout entier. L'exploration des souvenirs enfouis et inavouables suscite un engouement dont on retrouve l'écho dans la littérature et dans le grand public.

En psychologie comme en psychiatrie, les doctrines organicistes ont un statut officiel et dominant, mais le courant psychodynamique, en gestation dans le magnétisme animal, le somnambulisme et le spiritisme, prend un tournant décisif au cours des deux dernières décennies ; la curiosité pour la sexualité et ses « perversions » s'allie à la passion pour le couple hypnose/hystérie, d'où sortiront les notions de souvenir pathogène et de causalité psychique. Quand Sigmund Freud vient au monde en 1856, deux nouvelles disciplines sont en plein essor, la psychiatrie et la psychologie.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le médecin français Philippe Pinel (1745-1826), adepte de la philosophie des Lumières et du mouvement philanthropique, a introduit un changement radical dans la vision de la folie et dans le sort qui est réservé au fou. Il ne parle d'ailleurs plus de folie mais d'aliénation mentale, une maladie comparable à toutes les autres. Comme pour toute autre maladie, la connaissance médicale doit s'ap-

puyer sur l'expérience et non sur la répétition stérile des savoirs constitués.

### **Une idée nouvelle: guérir l'aliénation**

Le *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, publié pour la première fois en 1801, constitue véritablement un texte fondateur. Le trouble mental, passant du registre de la folie à celui de l'aliénation, ne doit relever que d'une approche « laïque », libérée de toute influence religieuse et de toute référence au surnaturel. L'enfermement est toujours préconisé, mais l'asile doit être en principe un refuge et un lieu de soin : la médecine philanthropique a mis un terme à l'amalgame entre folie, pauvreté et criminalité. L'idée de curabilité, indissociable de l'entreprise de régénération portée par la philosophie des Lumières, est au cœur du projet thérapeutique de Pinel, avec le traitement moral, fait de compréhension et de conseils, de consolations et d'exhortations. Si ce traitement est possible, c'est qu'il est rare qu'un aliéné soit totalement privé de raison ; aussi peut-on le plus souvent entrer en communication avec lui. En voyant dans les émotions et les passions l'origine de l'aliénation, Pinel donne aux causes morales une importance prépondérante et s'éloigne d'une causalité purement organique. Désormais, on soigne moins par les médicaments que par les moyens moraux (*Traité médico-philosophique*, 1809). Jean-Étienne Esquirol (1772-1840), élève et successeur de Pinel à la Salpêtrière, reprend et développe la thèse des passions comme causes de l'aliénation mentale ; sa thèse de médecine, soutenue en 1805, a pour titre *Des passions considérées comme causes, symptômes et moyens curatifs de l'aliénation mentale*. Si le cerveau n'est pas atteint, si l'origine de la folie est morale, une compréhension de la genèse des troubles est possible.

Parallèlement un courant organiciste se développe, représenté en particulier par Franz Gall (1758-1828), le père de la phrénologie, François Broussais (1772-1838), considéré comme le fer de lance de la lutte contre le spiritualisme, et surtout Antoine Bayle (1799-1858), qui applique aux maladies psychiatriques le modèle anatomo-clinique qu'il a décrit à partir d'une maladie



neurologique caractérisée par une atteinte cérébrale spécifique, la paralysie générale, complication tardive de la syphilis.

Durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la psychiatrie se développe de façon remarquable. En France, les aliénistes affinent de plus en plus l'approche clinique des maladies mentales, dans le sillage d'Esquirol et de Pinel. La description des troubles s'accompagne de considérations sur l'entourage du patient, sa personnalité et les facteurs ayant pu contribuer au déclenchement de la maladie. En Allemagne, la classification des affections psychiatriques trouve son point d'orgue avec le *Traité de psychiatrie*, du psychiatre Emil Kraepelin (1856-1926), dont la publication s'étalera sur près de trente ans, de 1883 à 1909.

### **Psychologie scientifique ou dynamique**

De son côté, la psychologie occupe une place de plus en plus grande dans le paysage du XIX<sup>e</sup> siècle et s'institutionnalise. Deux courants parallèles se développent, l'un scientifique et l'autre dynamique. En France, le courant scientifique s'appuie sur le naturalisme – le mot « psychologie » est rencontré en français pour la première fois dans l'*Essai de psychologie* (1754) du naturaliste genevois Charles Bonnet (1720-1793), qui se propose d'étudier l'homme comme il a étudié les insectes et les plantes. Il s'appuie aussi sur la physiologie et l'anatomie, avec les travaux de Gall et de Paul Broca (1824-1880) : celui-ci, dans ses recherches sur les localisations cérébrales des fonctions psychologiques, localise dans la troisième circonvolution frontale de l'hémisphère gauche la fonction du langage articulé.

L'approche est différente avec le philosophe Théodule Ribot (1839-1916). Son ambition est de fonder une psychologie indépendante et objective en s'appuyant sur la pathologie mentale, qui représente selon lui une situation expérimentale spontanée idéale : « La maladie est une expérimentation de l'ordre le plus subtil (...) ; elle atteint l'inaccessible. » Il propose ainsi une étude de la psychologie par le biais de l'observation des *Maladies de la mémoire* (1881), des *Maladies de la volonté* (1884), des *Maladies de la personnalité* (1885). Il est à l'origine de cette tradition médico-philosophique française qui sera en particulier illustrée

par Pierre Janet (1859-1947) et Georges Dumas (1866-1946). En Allemagne, le courant scientifique est marqué par le souci du quantitatif. Johann Herbart (1776-1841) veut faire de la psychologie une véritable science faisant appel aux mathématiques, Gustav Fechner (1801-1887) cherche un parallélisme psychophysique, Hermann von Helmholtz (1821-1894) mesure la vitesse de la conduction nerveuse. Wilhelm Wundt (1832-1920) rattache la psychologie à la physiologie; avec la création d'un laboratoire, il joue un rôle majeur dans l'autonomie et l'institutionnalisation de la psychologie.

Il convient de rappeler que lors du Troisième Congrès International de Psychologie qui se tint à Munich en août 1896 la communication de Theodor Lipps (1851-1914) portant sur « Le concept d'inconscient en psychologie » fut particulièrement remarquée. L'auteur y soulignait notamment : « Mes représentations passées sont toujours actives en moi, sans que j'aie conscience de leur présence et de leur activité ». Lipps, contemporain de Freud, après avoir enseigné la philosophie à Bonn puis à Breslau, fonda l'Institut de psychologie de Munich. L'inconscient selon lui, est *la* question de la psychologie, « c'est le concept fondateur de la psychologie et c'est un concept scientifique »<sup>1</sup>. Il a introduit la notion de *représentations latentes* qui ont des effets même si elles sont situées dans l'inconscient. Et l'on sait par divers témoignages que Freud avait une connaissance approfondie de l'œuvre de Lipps, qu'il cite à plusieurs reprises, dans *L'Interprétation des rêves* par exemple, où il fait référence au texte de la conférence de Munich, et dans *Le Mot d'esprit dans ses relations avec l'inconscient* qui doit beaucoup à l'ouvrage de Lipps, *Comique et humour*. Selon un auteur russe cité par Anne Durand, Lipps est « l'un des précurseurs les plus proches de Freud dans le champ de la philosophie allemande ». Wundt lui-même écrivait déjà en 1863, trente ans avant Lipps : « Ce qui unit les phénomènes psychiques est en dehors de la conscience. (...) L'analyse intime des processus psychiques nous prouvera

---

1- Cité par Anne Durand, *L'Inconscient de Lipps à Freud*. Figures de la transmission, Eres, 2003.



que l'Inconscient est le théâtre des phénomènes spirituels les plus importants. Partout la conscience suppose l'inconscient comme condition<sup>2</sup>. » Ce qui montre une ouverture certaine!

## Le rêve et l'hypnose

Le courant dynamique de la psychologie au XIX<sup>e</sup> siècle naît quant à lui de la confluence de deux sources: d'une part, le romantisme allemand, de l'autre, les diverses formes de modification de l'état de conscience, allant du magnétisme animal à l'hypnose en passant par le somnambulisme artificiel. Au cœur de cette rencontre se déploient le rêve et l'inconscient.

Les Romantiques ont donné aux rêves une place qui ne se démentira pas au cours des décennies à venir, comme l'illustrent les travaux de trois auteurs considérés comme les pionniers de la psychologie des rêves. En 1861, l'auteur allemand Karl Scherner (1825-1889) publie *La Vie du rêve* où il estime que dans le rêve, l'activité psychique s'exprime directement dans un langage symbolique qui permet de l'interpréter; Freud le citera dans *L'Interprétation du rêve* (1900). En 1865, Alfred Maury (1817-1892), professeur au Collège de France, publie *Le Sommeil et les Rêves*. Dans une approche expérimentale, il étudie la variation des contenus oniriques en fonction des stimulations extérieures. Et en 1867, Léon Hervey de Saint-Denys (1822-1892), professeur de sinologie au Collège de France, étudiant ses propres rêves, qui « sont la tierce partie de notre existence », publie *Les Rêves et les moyens de les diriger*.

Enfin, l'entrée de l'hypnose dans la pratique médicale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle va révolutionner la pensée psychiatrique et le devenir de la psychologie. Son succès tend à faire oublier que son histoire a réellement commencé un siècle plus tôt, avec le magnétisme animal de Franz Anton Mesmer (1734-1815), qui attribuait à un mystérieux fluide magnétique le pouvoir de guérir toutes les maladies en déclenchant des crises spectaculaires (*Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, 1779). Il fut désavoué par la commission scientifique chargée de statuer sur

2- Cité par Th. Ribot, *Introduction à la psychologie allemande contemporaine*, Paris, Bailliet, 1879.

sa pratique, mais les guérisons, tout aussi insolites que les crises, furent reconnues.

## Hystériques et pervers

Chastenet de Puységur (1751-1825) poursuit l'aventure du magnétisme, mais, abandonnant le fluide, il décrit le sommeil magnétique ou somnambulisme artificiel, pendant lequel le sujet paraissait plus éveillé et plus lucide qu'à l'état de veille; mettant l'accent sur la volonté du magnétiseur et l'importance de la relation qui se noue entre magnétiseur et magnétisé, il a ouvert la voie à la psychologie dynamique (1786). En 1843, le phénomène prend le nom d'hypnose avec le chirurgien anglais James Braid (1795-1860), qui l'utilise comme procédé anesthésique en lui donnant une explication neurophysiologique.

Quarante ans plus tard, le célèbre neurologue Jean-Martin Charcot (1825-1893) appliquera l'hypnose, légitimée, aux malades hystériques, traquant les points hystérogènes, provoquant contorsions impudiques et postures érotiques! Charcot attire les foules et séduit l'auditoire des spectaculaires Leçons du mardi de la Salpêtrière, en faisant de l'hypnose et de l'hystérie un couple vedette. Il affirme l'existence d'un lien structural entre les deux, alors qu'à Nancy, Hippolyte Bernheim (1840-1919), auprès de qui Freud se forme à l'hypnose en 1889, réfute le caractère exclusif de ce lien. L'intérêt de la position de Bernheim tient à la place qu'il donne à la dimension psychologique, alors que Charcot recourt à une explication neurologique qui le conduira à une impasse à propos de l'étiologie de l'hystérie. Janet, philosophe et médecin, contemporain de Freud et comme lui élève du grand Charcot, utilise également l'hypnose pour étudier, comprendre et traiter l'hystérie. Après avoir introduit la notion de subconscient (*L'Automatisme mental*, 1889), il décrit chez les hystériques les idées fixes subconscientes liées à des événements traumatisants du passé (*L'État mental des hystériques*, 1893).

Autant que l'hystérie, les « perversions » sexuelles fascinent, comme en témoigne le succès d'ouvrages tels que le roman de Leopold Sacher-Masoch, *La Vénus à la fourrure* (1870), l'étude du médecin autrichien Richard von Krafft-Ebing (1840-1902),

## TABLE DES MATIÈRES

<b><u>INTRODUCTION</u></b>	<b><u>5</u></b>
<b>FREUD EN SON TEMPS</b>	
<u>Freud, une vie, une œuvre (<i>encadré</i>)</u>	<u>11</u>
<u>Avant Freud, un siècle de psychiatrie et de psychologie</u> <u>(<i>Evelyne Pewzner-Apeloig</i>)</u>	<u>15</u>
<u>Freud hypnotiseur (<i>Jean-François Marmion</i>)</u>	<u>22</u>
<u>« La méthode cathartique n'est pas ce qu'on croit ! »</u> <u>Entretien avec Mikkel Borch-Jacobsen</u>	<u>30</u>
<u>La formation française de Freud (<i>Jacqueline Carroy</i>)</u>	<u>33</u>
<u>Au seuil de la psychanalyse (<i>Malcolm Macmillan</i>)</u>	<u>37</u>
<u>Psychanalyse et méthode Coué (<i>Hervé Guillemain</i>)</u>	<u>42</u>
<u>Un livre à plusieurs voix : <i>L'Interprétation du rêve</i></u> <u>(<i>Andreas Mayer</i>)</u>	<u>46</u>
<u>Freud et la sexologie de son temps (<i>Sylvie Chaperon</i>)</u>	<u>50</u>
<u>Le complexe d'Œdipe (<i>Dominique Bourdin</i>)</u>	<u>55</u>
<u>L'histoire mouvementée de l'inconscient</u> <u>(<i>Jean-François Dortier</i>)</u>	<u>60</u>
<u>L'analyse pour comprendre ou pour soigner ?</u> <u>(<i>Anne Millet</i>)</u>	<u>69</u>
<u>Pourquoi le divan ? (<i>Daniel Widlöcher</i>)</u>	<u>73</u>
<u>Qui étaient les patients de Freud ? (<i>Mikkel Borch-Jacobsen</i>)</u>	<u>79</u>

## INFLUENCE ET POSTÉRITÉ DE LA PSYCHANALYSE FREUDIENNE

<u>Vers un mouvement international (<i>George Makari</i>)</u>	<u>89</u>
<u>Les premiers disciples de Freud (<i>encadré</i>)</u>	<u>93</u>
<u>Carl-Gustav Jung entre dissidence et fondation (<i>Jean-François Dortier</i>)</u>	<u>96</u>
<u>Les ramifications américaines (<i>Jean-François Dortier</i>)</u>	<u>100</u>
<u>France, une diffusion tardive (<i>Alain de Mijolla</i>)</u>	<u>105</u>
<u>La science des rêves après Freud (<i>Delphine Oudiette et Isabelle Arnulf</i>)</u>	<u>111</u>
<u>La psychanalyse en société (<i>Françoise Champion</i>)</u>	<u>115</u>
<u>La psychanalyse, malade de l'histoire ? (<i>Jean-François Marmion</i>)</u>	<u>119</u>
<u>Les anti-Freud sont-ils antisémites ? (<i>Jean-François Marmion</i>)</u>	<u>123</u>
<u>Freud à l'université, la peau de chagrin (<i>Sarah Chiche</i>)</u>	<u>135</u>
<u>La psychanalyse à Vienne aujourd'hui (<i>Sarah Chiche</i>)</u>	<u>140</u>
<u>Et si Freud revenait ? (<i>Jean-François Dortier</i>)</u>	<u>146</u>
<u>Pourquoi le xx<sup>e</sup> siècle fut freudien (<i>Eli Zaretsky</i>)</u>	<u>154</u>
<b><u>BIBLIOGRAPHIE</u></b>	<u>161</u>
<b><u>CONTRIBUTEURS</u></b>	<u>163</u>
<b><u>TABLE DES MATIÈRES</u></b>	<u>167</u>